

REY, ALAIN (2006)

À mots découverts. Chroniques au fil de l'actualité

Paris, Robert Laffont
462 pp.

Ce livre d'Alain Rey fait partie d'une série d'ouvrages à sujets divers que l'auteur publie pendant la période 2006-2007 et le deuxième portant sur ses chroniques de langues (le précédent datant de 1996). La période couverte va du 18 septembre 2000 ("Médailles") au 22 décembre 2005. Les chroniques sont placées chronologiquement suivies d'un index et d'une table des matières. Le principe des chroniques radiophoniques (diffusées sur France Inter) dont on trouve ici la transcription est souvent celui de s'inspirer des événements de l'actualité afin de broder un article mi-encyclopédie, mi-étymologique et historique d'une minute. Parfois il y a une transparence parfaite entre le mot et l'actualité (comme c'est le cas de "racaille"); d'autres fois le mot évoque de manière plus lointaine l'événement de l'actualité. Bien que ce soit parfois des événements ponctuels dont il traite, certains mots sont liés à des phénomènes sociaux plus généraux qui n'attendent qu'un fait important pour être traités. C'est le cas d'"immunité" (22-23) et de "discrimination" (23-24). Ici le phénomène d'homophobie est évoqué comme celui de sexisme mais pas forcément celui de la discrimination basé sur l'abus de pouvoir pratiqué des individus imbus de leur personne. C'est à l'investiture américaine et la politique de George W. Bush, plus particulièrement à la lutte farouche conduite envers l'Iraq, que l'auteur accorde le plus d'attention (aux articles "Diplomatie", 208, "Design", etc.). Cela donne l'impression que l'auteur fait presque une fixation sur Bush, utilisant parfois le deuxième prénom "Walker", ou parfois "Doublevê Bûche". Au moment la loi Perben 2 surgit, où Sarkozy développe sa politique machiavélique du résultat et où la guerre en Irak fait la manchette quotidiennement, Rey parle de la guerre très souvent dans ses chroniques de langue et invente même des mots comme "bushiennes" ou "bushiques" (233). Avril, mai, juin 2003 présentent des références multiples à la guerre d'Irak. Pourtant dans sa chronique du 4 juillet 2003, jour qui coïncide avec la fête des États-Unis, Rey ne fait aucune allusion à la politique du Ministère de l'Intérieur. Le lien entre le choix des mots et l'actualité est d'ailleurs évoquée de manière explicite au début de

chaque millésime. Ainsi en 2001, ce qui justifie la chronique “jubilé”, c’est le jubilé de Jean-Paul 2 le 5 janvier, puis le séisme au Salvador le 15 janvier, l’année 2001 se terminant avec le mot “métissage” puis évoque la carrière de Senghor alors décédé (le 25 janvier il rend aussi hommage à Bourdieu dans sa chronique “Misère”). À l’article “Délinquance” on y apprend que *délinquer* a déjà existé chez Châteaubriand et que “caisse des bourges” pour voiture des bourgeois remonte au vieux français. Certains mots sont traités de manière plus aléatoire quant à leur contenu; c’est le cas de “galère” où Rey trouve pertinent de citer Marx écrivant que les galères “voguent dans les eaux glacées du calcul égoïste”. À “Justice” on apprend que faire justice est “punir, châtier” et l’on comprend que sans cette sanction les plaignants n’y trouvent pas leur justice. Un mot comme “pompiers” ne saurait nous intriguer car la majorité des gens ont perdu l’origine du syntagme “sapeur-pompier” qui vient du temps où lorsque l’eau n’était pas courante, la prévention des incendies étaient confiée à des gardes-pompes, qui prirent le nom de pompiers vers 1750, mais comme ils étaient militairement organisés sur le modèle des sapeurs, c’est-à-dire les soldats chargés de creuser des sapes et des mines, les pompiers prirent le nom administratif de “sapeurs-pompiers”. Les mots étudiés et les mot-signes sont mis en italique facilitant le repérage. L’ouvrage se termine avec les épisodes dans les banlieues françaises autour du mot “racaille”. Un index général a été établi par Chantal Girardin et une table des matières. Ce recueil de chroniques plaira à tous ceux qui ont évidemment aimé la version radiophonique. Manquent à l’appel les intonations et l’humour qui accompagnaient si souvent les interventions du lexicographe. Félicitation à celui que l’on a surnommé le “pape des lexicographes” pour ce travail qui témoigne d’une grande rigueur dans la régularité.

NICOLAS DE SURMONT